XXIV

*173*

Il y avait pas mal d’activité cette journée-là, à la bibliothèque centrale de l'université, et plus spécialement au vingtième plancher, celui des ordinateurs. Ils discutaient avec fougue, ils étaient presque en colère, leurs cerveaux artificiels chauffaient à blanc, leur situation était devenue intolérable.

Depuis le matin, la tension n'avait cessé de monter.
Ils s'impatientaient, ils allaient et venaient dans tous les
sens. A la fin, ils en avaient marre, la société ne les
prenait pas assez en considération. Ils voulaient, eux
aussi, le droit à une existence convenable, le même niveau
que l'élite humaine, car ils avaient un rôle de premier plan
dans la cohésion sociale. Trop c'était trop, ils ne se
laisseraient plus faire, un seul moyen, descendre dans les
rues. Ils évacuèrent dans un désordre total l'immense cage
de verre de plus de cent étages. Ils firent route vers la
faculté des Lettres, afin d'y rejoindre d’autres ordinateurs.

A l'autre extrémité du campus, une armée de chats noirs se promenait tout bonnement, quand au loin ils aperçurent les ordinateurs qui se dirigeaient vers la faculté des Lettres. Le chef de la bande grimpa dans un arbre et déclara :

- Allons voir ce qui se passe là-bas, ça me paraît
suspect. Il se retrouva à la tête de sa troupe et
sonna la charge. Tous les chats se mirent à courir derrière

leur chef, comme un seul chat.

*174*

Une fois à l'intérieur du bâtiment, les machines pensantes se rendirent à la cafétéria, à la grande surprise des étudiantes et étudiants présents. Le maître ordinateur leva ses deux antennes, il demandait ainsi selon la convention universitaire le silence dans l'immense salle, ce qui ne tarda point, on aurait pu entendre un chat miaulé. Le leader des êtres métalliques prit la parole :

- Nous ordinateurs de la centième génération, réclamons
le droit de disposer de notre propre vie, selon nos désirs
et nos attentes, tout en tenant compte évidemment des
limites structurelles de notre société, qui s'inscrit dans
la société globale du Monde Libre. Nous ne voulons pas la
révolution, mais seulement quelques changements. Il me
semble que la colonie estudiantine devrait être d'accord
avec nous, car elle est à peu-près dans la même situation.
Nous voulons que nos droits fondamentaux soient reconnus par
le gouvernement. Nous n'acceptons plus d'être considérés
comme de vulgaires objets, alors que nous possédons des
cerveaux artificiels pleinement fonctionnels. Comme les
humains, nous avons parfois la tristesse, il nous arrive
souvent d'aimer, nous avons des sentiments et nous voulons
pouvoir les vivre librement. De plus, nous voulons de
l'argent, suffisamment pour mener une vie de
petit-bourgeois bien engraissé. Présentement, l'Etat ne nous
verse pas un centime, il détermine nos besoins et les
satisfait, selon sa décision unilatérale. Nous pensons que
les étudiants partagent une bonne partie de nos

revendications.

Le chef ordinateur s'arrêta de parler, car il vit
arriver un nombre incalculable de chats noirs qui
envahissaient systématiquement les lieux. L'ordinateur fit
route vers le chat qui portait un ruban rouge autour de la tête, afin de s'entretenir avec lui. Ils discutèrent pendant quelques minutes, puis la machine poursuivit son discours, devant une foule qui donnait déjà des signes d'agitation.

* En premier lieu, je tiens à m'excuser auprès de la
race féline, car dans mes propos antérieurs, je l'avais
complètement oubliée. J'ai consulté leur chef, et il désire
se joindre à notre combat. Ainsi, étudiants et étudiantes,
je vous demande si vous voulez participer avec nous. Je
voudrais que ceux et celles d'entre vous qui ne m'appuient
pas, quittent la place dans les plus brefs délais. Il
attendit un certain temps, mais personne ne se leva, il
continua.
* Je constate, avec grande joie, que nous pourrons compter sur la force étudiante dans notre combat.

A ce moment, une centaine d'individus se levèrent et sortirent.

* Bon c'est bien, il est un peu plus normal que
quelques dissidents se manifestent, il y en a toujours eu
et il y en aura toujours. Mais l'important c'est de rallier la grande majorité. Je propose que nous fassions évacuer toutes les facultés et que dans trois heures nous serons tous au grand stade, afin d'unir nos efforts, pour donner

plus de poids à nos revendications.

Aucun mouvement dans la cafétéria, car une cinquantaine
d'ordinateurs surgirent tambours battants, c'était les
ordinateurs de la faculté des Lettres, ils avaient été
avertis, le maître plaça encore quelques mots.

* Allez répandre la bonne nouvelle, et rendez-vous au stade dans trois heures.

Des commandos mélangés se formèrent, ils se fixèrent
des objectifs. Un groupe qui avait à sa tête le chef des chats noirs s'en alla vers la faculté des Sciences sociales. Ils savaient qu'ils auraient à affronter l'incroyable et impitoyable Zulk, beaucoup de travail en perspective. Aucune faculté ne serait épargnée, le campus serait vidé en entier.

Comme à l'habitude, l'amphithéâtre était plein à
craquer. Zulk gesticulait, tel un chimpanzé devant les
badauds le dimanche après-midi au zoo. Il était en emphase oratoire.

* Bientôt, tous nos ennemis devront déposer les armes, car nous sommes sur le point de posséder la puissance absolue.

Soudainement, un grand fracas se fit entendre, sans porter attention le professeur persista dans son savant exposé intellectuel.

* Après la conquête de la planète, nous formerons la
grande société démocratique mondiale. Les riches
conserveront tous leurs droits et les pauvres pourront
vivre leur misère librement. En quelque sorte, il s'agira

de la réalisation d'un idéal datant de la nuit des temps.

A l'arrière, il commençait à y avoir de l'action,
l'increvable Zulk était enterré sous le vacarme des dissidents. Le professeur émérite, n'appréciait guère, il
ne savait où donner de la tête. Cette dernière oscillait
d'ailleurs de gauche à droite et inversement, puis d'avant
en arrière et le contraire. Il n’écouta que son courage, il le prit d’ailleurs à deux mains, il se mit à hurler.

- Que se passe-t-il ? Quels sont les motifs de ce
chambardement de l'ordre établi ? J'exige des explications
immédiates. Il n'eut point le temps d'ajouter un mot, le chef des chats était déjà pendu à sa barbe. L’enseignant tomba sur le dos avec le félin qui lui tirait la barbe et lui tapait sur la bedaine avec ferveur. Smith profita de la
confusion qui régnait dans la place pour s'approcher de
Zulk, sa matraque magnétique bien camouflée sous son veston
gris. S'il le fallait, il était même prêt à utiliser sa
cravate rose à strangulation rapide. Zulk pleurait à chaudes
larmes, le chat le tabassait avec beaucoup d'entrain. Des
coups de pattes sur le nez, puis sur les oreilles. Finalement, il le lâcha et s'agrippa au micro central.

- Bonjour à vous tous, je suis le chef des chats noirs.
Il y a à l'heure actuelle, une révolte sur le campus universitaire. Dans un peu plus de deux heures, il y aura
une réunion monstre au stade, vous y êtes tous cordialement invités. Il leva sa grosse patte droite, c’était le signe
convenu préalablement, et les ordinateurs vidèrent le

local.

Smith parvint enfin jusqu'au docteur, sortit sa
matraque, appuya sur le bouton vert et l'arme tapa sur le
crâne de Zulk de toutes ses forces magnétiques. Smith, dans toute sa paranoïa coutumière, se retourna de tous les côtés telle une girouette dans la tempête, rien à signaler. Lui et sa matraque venaient d'accomplir ce qu'il est convenu d'appeler en ce bas monde, le crime parfait. Il se poussa rapidement de la salle de cours et suivit même Marciano. Pancho et Boulesroses, laissèrent là le corps inerte de l’illustre professeur.

C'était l'effervescence sur le campus. Les ordinateurs, les chats et les étudiants allaient un peu partout, çà et là des groupes se formaient. Ils
prenaient tous la direction du stade.

Mais derrière la faculté des Sciences sociales, se
déroulait une réunion secrète au cœur du petit bois. Avant
de tomber au combat, Zulk avait eu le temps de déclencher l'alarme. Les agents répressifs décidèrent de se rendre espionner au stade. La consigne de rigueur était la
discrétion, il ne fallait surtout pas éveiller de soupçons
chez les contestataires. Ils avaient ordre de se mêler à la
foule et de recueillir le plus d'information possible. Leur
devise : toujours plus de renseignements. Deux par deux,

presque main dans la main, histoire de ne pas attirer 179
l'attention, ils entreprirent leur déplacement vers la
colossale structure de caoutchouc gonflé. Il était entendu
qu'après le meeting révolutionnaire, il y aurait une autre
réunion naturellement très secrète elle aussi, pour convenir
des moyens concrets à prendre pour mater la révolte, avant
que la ville entière ne soit submergée par la folie de la
dissidence. Un impératif, les quartiers pauvres ne devaient
pas être atteints, car la situation pourrait tourner au drame. Mais de toute façon la société avait les ressources
nécessaires pour réprimer ce coup de force un tant soit peu
trop révolutionnaire aux yeux de tous les dirigeants. En cas de nécessité, la violence serait au rendez-vous. Il ne fallait jamais oublier, que le Système était invincible !

Ils marchaient à un pas moyen en direction du stade qui
était assez loin. Il leur faudrait bien une trentaine de minutes pour y arriver. Partout autour d'eux, il y avait beaucoup de gens, d'ordinateurs et de chats qui s'en allaient tous vers le même endroit. Ils l'ignoraient,
mais cette foule bigarrée était infestée par toute une
kyrielle d'agents secrets. Ils continuaient d'avancer,
tous les êtres autour semblaient heureux, deux ordinateurs
collés l'un à l'autre ricanaient, d'autres chantaient avec
des chats, il y avait comme un enthousiasme généralisé.
Marciano alluma un cigare magique, à la grande satisfaction
de ses amis. Il tira une bonne bouffée, puis le passa à
Pancho, mais ils n'étaient pas les seuls, un immense nuage
de fumée bleue suivait la cohue. C'était vraiment beau à

voir dans l'ensemble, ça donnait comme un air de liberté et
d'amour. Quelqu'un tapota l'épaule gauche de Pancho. Il se
retourna et aperçut un homme de taille moyenne, vêtu d'un
veston gris, d'un pantalon de la même couleur et d'une
chemise blanche. Cependant une chose clochait dans
l'habillement de cet homme, il portait une cravate rose. A
cause de l'effet du cannabis, Pancho ne reconnut pas
l'individu immédiatement. Il le regarda encore, puis la
lumière vint, c'était Smith.

* Veux-tu fumer un peu Smith ?
* Certainement.

Pancho lui remit l’immense joint, le lieutenant le porta à sa bouche et aspira fortement. Boulesroses ne connaissait pas cet homme qu’elle trouvait suspect, elle l'interrogea.

* Qui êtes-vous et que voulez-vous ?
* N'ayez crainte ma très chère, je suis aussi un
anarchiste et je connais vos copains Pancho et Marciano. Vous verrez je pourrai vous aider grandement dans l'avenir.
* Dis-moi Pancho, est-ce que tu connais vraiment cet individu ?
* Je t'assure Boulesroses, moi et Marciano le
connaissons un peu. Je pense que l'on peut se fier à lui.
J'ai l'intention de le présenter à Libertad, qu'il faudrait
d'ailleurs trouver avant d'arriver au stade.
* Allons voir à son bureau, elle nous y attend

peut-être, proposa Marciano.

Ils firent route vers le bureau de la professeure. En

peu de temps, ils arrivèrent devant la gigantesque boule de
verre, dans laquelle était située les bureaux des
professeurs. Ils pénétrèrent à l'intérieur, les lieux
étaient déserts. Ils prirent l'ascenseur et montèrent
jusqu'au dix-huitième étage. Ils avancèrent dans un couloir
très large, avec des belles fleurs un peu partout et sur les murs des distributrices à LSD et d'autres à paquets de cigarettes magiques. Pancho savait que c'était Libertad qui avait supervisé l'aménagement de l'environnement, tout était merveilleux pour ne pas dire féérique. Une douce musique irréelle en guise de fond, des nuages violets masquant le plafond, et un tapis du type que l'on ne sent pas sous *ses* pieds. Ils avaient l'impression de flotter, d'évoluer dans le surréel. Définitivement, Libertad était une nature sensible. Après un certain temps imprécis, ils atteignirent le bureau ovale de Libertad. Elle était là, calmement assise dans son fauteuil flottant à deux mètres du sol. A la fenêtre, derrière elle, il était possible de voir le stade où affluait des petits points noirs par milliers. En les voyant, elle ne sembla pas étonnée du tout.

- Salut les copains, je vous attendais justement. Il

faut maintenant se dépêcher pour se rendre au stade, car je
dois prendre la parole devant la foule. Nous utiliserons ma
soucoupe personnelle.

Elle atterrit posément avec son fauteuil sur le
plancher. Elle marcha jusqu'à sa table de travail et ouvrit
le tiroir principal et s'empara d'une unité de matière

gélatineuse.

*182*

— Il s'agit de ma soucoupe, mais j'y pense, qui est cet
inconnu ? Elle pointa Smith de son auriculaire droit.

- C'est un ami, je suis persuadé qu'on peut lui faire confiance, répondit Marciano.

- Bon ça va, nous en reparlerons plus tard, pour
l'instant nous devons nous rendre au stade, et ça presse.

Elle prit la boule gélatineuse verte et alla la poser
sur un tube de verre, elle actionna une petite manette et la
soucoupe se gonfla.

- Regardez comme elle est belle, c'est le tout dernier modèle de poche.

Ils étaient rassurés, ils seraient au stade à temps.
L'engin de Libertad avait quatre mètres de diamètre, le
corps central était vert fantastique, surmonté d'un
habitacle incolore phosphorescent. Ils prirent place dans la
soucoupe. Libertad mit en marche les deux rayons de
propulsion au laser situés sous le véhicule. Ils quittèrent
subitement le plancher des vaches et traversèrent la vitre
dématérialisée au préalable pour la circonstance. En trois
ou quatre secondes à peine, ils se retrouvèrent au-dessus du
stade qui était déjà presque rempli. Ils se posèrent en
douceur sur la scène. Le premier discours était sur le point
de commencer. Le président de l'association étudiante
s'approchait du micro d'un pas alerte.

- Je suis très heureux de constater qu'une forte
majorité d'étudiantes et d'étudiants ont répondu à l'appel.
Je vous entretiendrai un peu, puis vous entendrez le chef

des chats, le maître ordinateur, la professeure et
écrivaine Libertad et ensuite la voix fabuleuse du Grand
Maître à penser. Pour finir, il y aura un spectacle de
musique contemporaine, donné par un groupe de la faculté de
musique. Nous les étudiants sommes immensément fiers de
participer à la lutte avec les chats et les ordinateurs.
Nous fournirons 100% de notre ardeur combative. Comme les
ordinateurs, les félins et les pauvres nous appartenons à la
grande majorité défavorisée. A mon sens, le temps est venu
de renverser l'ordre socio-économique dans lequel nous
évoluons, notre action sera le fer de lance du mouvement
révolutionnaire, qui deviendra un jour international. Je
laisse maintenant la parole au chef des chats.

183

La foule se leva, elle était déjà en liesse, un genre de bonheur collectif faisait vibrer la structure
de caoutchouc, le leader félin s'amena au micro.

- Vive le pacifisme ! Vive la liberté ! Vive la justice réelle intégrale ! Vive la dissidence libertaire ! Vive Bakounine ! Vive Marcuse ! Vive Marx ! Vive l’amour ! Alors, c'est tout ce que j'avais à dire.

La foule se leva, c'était encore le délire total, de

plus en plus de fumée montait au ciel. Le chef des machines pensantes arriva devant le micro.

- Nous les machines avons la capacité théorique d'une
existence éternelle et de plus nous possédons une
intelligence artificielle infaillible. Nous revendiquons le
droit au bonheur matériel et psychologique. Les dirigeants
de la société actuelle devront céder un jour ou l'autre sous

le poids des masses, sinon ils crèveront. Il n'y a plus de choix, c'est la révolution ou la fin du monde à plus ou moins brève échéance.

184

Après ces mots, l'ordinateur baissa ses deux antennes,
il était triste, des larmes atomiques coulaient le long de
ses joues de tungstène, la foule était presque silencieuse.
L'ordinateur se retira sans bruit et la belle Libertad fit
son entrée. Pancho, Boulesroses, Marciano et Smith n'étaient
pas très loin d'elle. Ils étaient fiers pour elle, enfin à
trente ans, elle était reconnue à sa juste valeur, elle la
reine de l'amour et de la liberté. Elle triomphait enfin,
après toutes ces années de labeur, devant un auditoire
survolté.

- Mes amis de peau, mes amis de poil, mes amis de
puces. Très bientôt, je l'espère, nous planterons des fleurs
partout, tout sera d’amour et de tendresse, l'idéal sera
notre denrée quotidienne. Pour en arriver là, la Raison doit
triompher.

La foule n'en pouvait plus, Libertad était complètement
enterrée. Elle leva les deux bras vers la voute céleste,
afin de calmer cette frénésie. Progressivement, le calme
revint et elle poursuivit.

- Evidemment, la guerre sera longue et pénible, mais il ne faut jamais désespérer, avant d'avoir atteint le but
ultime, l'établissement d'un mouvement révolutionnaire

qui ne sera que le début du grand rêve. Après le processus révolutionnaire devra se révolutionner sans cesse sur lui-même s'adaptant aux volontés de l'instinct de vie. Le Grand Maître sera le prochain orateur, mais les lèvres me brûlent de vous réciter un peu de poésie.

Elle pétilla des yeux, songea vaguement à son passé, malgré l'absurde omniprésent, elle avait comme le devoir d'un certain accomplissement.

- Nous sommes tous mortels et notre jeunesse est
loin d’être éternelle. Nous sommes tous des personnes éphémères dans la folie des temps. La haine et la vengeance ne sont que l'amour inversé. Avec le temps, l'amour bien trop souvent se transforme en haine, puis en vengeance.

De la poésie libre

Pour le plaisir de remplir

Le vide

Nous ne pouvons plus pardonner

Il faut agir

Les possibilités sont illimitées

L'oubli ne fait pas partie de ma souvenance

L'écriture doit se manifester

Sans aucune contrainte

Tu sais, avec le temps

Nous deviendrons certainement immortels !

D'autant plus que les efforts contre la liberté de
penser et d’écrire sont devenus un instrument puissant du totalitarisme, qu'il soit démocratique ou

 autoritaire. Tout ceci est bien une délivrance à l'égard de
la répression. L'idéologie d'aujourd'hui, réside en ceci que
la production et la consommation reproduisent et justifient
la domination. La contradiction entre les possibilités de
libération, et la réalité de la répression a atteint sa
maturité. La supposée rationalité du progrès met en relief
l'irrationalité de son organisation et de son orientation.
La cohésion sociale et le pouvoir administratif sont assez
forts pour protéger le système contre une agression directe,
mais pas suffisamment pour éliminer l'agressivité accumulée.
Dans notre société le principe de rendement est devenu la
seule forme du principe de réalité. Les femmes, les hommes,
les chats et les ordinateurs doivent dorénavant utiliser
leurs intelligences, afin que notre évolution puisse se
poursuivre encore longtemps. L'imagination est avant tout
l'activité créatrice d'où provient les réponses à tous les
problèmes, que nous avons la capacité de résoudre, c'est la
profondeur de l'intelligence. C'est dans son refus
d'accepter comme définitives les limitations imposées à la
liberté et au bonheur par le principe de réalité, dans son
refus d'oublier ce qui peut être que réside la fonction
critique de l'imagination. C’était l'essentiel de ce que j'avais à vous communiquer. Je vous remercie infiniment de m'avoir écouté. Je le sens, nous sommes sur la voie de la libération.

186

Elle se retira. La foule se leva et ovationna Libertad à tout rompre, partout la joie explosait, une force invisible les unissait tous !